



HAL
open science

Compte rendu de l'exposition “ Oscar Wilde, l'impertinent absolu ”

Marianne Dugeon, Xavier Giudicelli

► To cite this version:

Marianne Dugeon, Xavier Giudicelli. Compte rendu de l'exposition “ Oscar Wilde, l'impertinent absolu ” : (Petit Palais, 28 septembre 2016-15 janvier 2017). *Miranda*: Revue pluridisciplinaire sur le monde anglophone. Multidisciplinary peer-reviewed journal on the English-speaking world , 2016, <https://journals.openedition.org/miranda/9561>. 10.4000/miranda.9561 . hal-02523399

HAL Id: hal-02523399

<https://hal.univ-reims.fr/hal-02523399>

Submitted on 14 Jul 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives | 4.0
International License



Miranda

Revue pluridisciplinaire du monde anglophone /
Multidisciplinary peer-reviewed journal on the English-
speaking world

13 | 2016

Thomas Spence and his Legacy: Bicentennial
Perspectives

Compte rendu de l'exposition « Oscar Wilde, l'impertinent absolu »

(Petit Palais, 28 septembre 2016-15 janvier 2017)

Marianne Dugeon et Xavier Giudicelli



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/miranda/9561>

DOI : 10.4000/miranda.9561

ISSN : 2108-6559

Éditeur

Université Toulouse - Jean Jaurès

Ce document vous est offert par Université de Reims Champagne-Ardenne



Référence électronique

Marianne Dugeon et Xavier Giudicelli, « Compte rendu de l'exposition « Oscar Wilde, l'impertinent absolu » », *Miranda* [En ligne], 13 | 2016, mis en ligne le 23 novembre 2016, consulté le 14 juillet 2022.

URL : <http://journals.openedition.org/miranda/9561> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/miranda.9561>

Ce document a été généré automatiquement le 16 février 2021.



Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International
- CC BY-NC-ND 4.0

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

Compte rendu de l'exposition « Oscar Wilde, l'impertinent absolu »

(Petit Palais, 28 septembre 2016-15 janvier 2017)

Marianne Dugeon et Xavier Giudicelli

- 1 Après le succès de l'exposition « Beauté, morale et volupté dans l'Angleterre d'Oscar Wilde » au musée d'Orsay (septembre 2011-janvier 2012), exposition itinérante (Londres, Paris et San Francisco) sur l'esthétisme, dont le titre choisi pour le public français plaçait en exergue l'auteur anglo-irlandais¹, Paris met Oscar Wilde de nouveau à l'honneur. Le Petit Palais, musée des Beaux-Arts de la ville de Paris, lui consacre en effet une exposition, « Oscar Wilde, l'impertinent absolu » (28 septembre 2016-15 janvier 2017), dont le commissaire est Dominique Morel, conservateur en chef au Petit Palais, conseillé par Merlin Holland, journaliste, écrivain et petit-fils de Wilde. Que la France rende hommage à l'Anglo-Irlandais ne surprend pas : selon Jean Pierrot, « [...] la littérature française a le droit de compter [Wilde] parmi les siens » (Pierrot 26). Wilde a vécu en France et il y a fini ses jours. Il y a noué de nombreux contacts : il a rencontré, entre autres, Jean Lorrain, Pierre Louÿs, Marcel Schwob, Jean Moréas, Henri de Régnier, André Gide, Marcel Proust et Stéphane Mallarmé (voir Ellmann). Il a également écrit en français : sa pièce *Salomé* a d'abord été rédigée et publiée en français par la Librairie de l'art indépendant (1893), avant d'être traduite en anglais et de paraître à Londres, accompagnée de dessins à l'encre de Chine d'Aubrey Beardsley, en 1894 (*The Bodley Head*). La tombe de Wilde, qui se trouve au cimetière du Père Lachaise, est devenue un véritable lieu de pèlerinage, même si une paroi en verre ne permet plus de laisser une trace de rouge à lèvres sur le sphinx ailé réalisé par Jacob Epstein...
- 2 En choisissant pour affiche un portrait très connu de Wilde – le Wilde en costume de velours immortalisé par le photographe Napoléon Saronny lors du séjour américain de l'écrivain –, l'exposition, au cours de laquelle on pourra voir l'ensemble des clichés, affirme son rapport au biographique. Cette impression se voit confirmée lors de la

visite. « Oscar Wilde, l'impertinent absolu » propose au visiteur un parcours chronologique en sept étapes : « Les années de formation 1854-1881 : Dublin, Oxford, Londres », « Début d'Oscar Wilde comme critique », « La conquête de l'Amérique », « Paris-Londres », « Les années créatives : du *Portrait de Dorian Gray* à *L'Importance d'être constant* », « Salomé, une femme fin de siècle » et « Procès, prison et exil ». Sur les murs de toutes les salles figurent aphorismes et bons-mots de Wilde.

- 3 L'exposition est très riche. Les 194 objets exposés sont de nature diverse, et beaucoup n'ont jamais été vus en France. Ils proviennent de fonds de musées et de bibliothèques du monde entier, ainsi que de collections privées. Les voir ainsi rassemblés en un même lieu mérite, en soi, une visite. Sont présentés d'émouvants documents personnels, comme des lettres illustrées par le jeune Wilde, une enveloppe contenant une mèche des cheveux d'Isola, la sœur de l'écrivain, morte précocement, ou la timbale de baptême de Wilde. On trouve également des manuscrits, comme celui du *Portrait de Dorian Gray*, qui est conservé à la Morgan Library de New York, et les premières éditions de quasiment toutes les œuvres de Wilde, depuis *Poems*, qui paraît en 1881 à *The Ballad of Reading Gaol* de 1898, dernier texte publié de Wilde de son vivant ; ces premières éditions sont souvent dédiées par l'auteur ce qui les rend doublement intéressantes. Si le textuel est, logiquement, très représenté, l'exposition fait tout de même la part belle à la peinture et aux arts visuels. On a plaisir à voir le *Saint Sébastien* de Guido Reni (v. 1615), conservé au Palazzo Rosso de Gênes, l'un des tableaux préférés de Wilde, qu'il évoque, entre autres, dans le texte « *The Tomb of Keats* » (1877)², mais également des portraits d'actrices admirées par Wilde comme Ellen Terry (*Ellen Terry as Lady Macbeth* de John Singer Sargent, 1889), ou une huile d'Henri de Toulouse-Lautrec (*La Danse mauresque ou Les Almées. Panneau pour la baraque de La Goulue à la Foire du Trône à Paris*, 1895), sur laquelle on distingue au premier plan la lourde silhouette du Wilde de la seconde partie des années 1890. On rit aussi en voyant les nombreuses caricatures que Wilde a inspirées, celles réalisées au moment de son séjour aux États-Unis de 1882, par exemple, ou les dessins se moquant du Wilde de Londres, mondain et bon vivant, comme la caricature de Max Beerbohm le montrant lors d'une soirée bien arrosée au restaurant, tentant de dérider son ami William Rothenstein resté sobre. Des documents vidéo ponctuent enfin la visite : par exemple, des extraits de deux adaptations filmiques du *Portrait de Dorian Gray* – le long-métrage de 1945 réalisé par Albert Lewin et celui de 1970, réalisé par Massimo Dallamano, avec Helmut Berger dans le rôle-titre –, ainsi que deux témoignages, celui de Robert Badinter (qui décrypte les procès de Wilde) et celui de Merlin Holland, sur lequel se conclut la visite.
- 4 Les liens de Wilde avec la France sont pertinemment mis en évidence dans l'exposition, à travers, par exemple, des extraits de la correspondance que Wilde a entretenue avec Stéphane Mallarmé ou le sonnet autographe d'Henri de Régner dédié à sa femme Marie et intitulé « Salomé »³. L'un des moments forts de la visite est l'espace consacré à la figure de Salomé, qui met l'accent à la fois sur les échanges culturels entre la France et le Royaume-Uni à la fin du XIX^e siècle et sur le dialogue entre le visuel et le textuel. Entrent ainsi en résonance les toiles de Gustave Moreau, d'Henri Régnault ou de Jean-Jacques Henner sur la femme fatale la plus emblématique du XIX^e siècle finissant, le texte de Wilde (le manuscrit, les premières éditions française et anglaise), les illustrations qu'Aubrey Beardsley a réalisées pour l'édition anglaise de 1894 et trois versions cinématographiques du texte de Wilde et de la mystérieuse « danse des sept voiles », centrale bien que tenant en une seule didascalie (« Salomé danse la danse des sept voiles. », *Salomé* 140) : le film muet de 1923 avec Alla Azimova dans le rôle-titre, la

production hollywoodienne de 1953 avec Rita Hayworth et la *Salomé* d'Al Pacino (2011). Peut-être peut-on regretter que, dans l'économie de l'exposition, peu de place soit allouée aux quatre comédies de société de Wilde (*Lady Windermere's Fan*, *A Woman of No Importance*, *An Ideal Husband* et *The Importance of Being Earnest*), qui constituent pourtant l'un des aspects les plus importants et les plus connus de son œuvre. Outre les manuscrits de *L'Importance d'être constant* et le programme de la première et des dernières représentations de cette pièce (sur celui-ci, le nom de Wilde a été retiré, suite aux procès qui ont conduit à sa condamnation pour outrage aux mœurs et à son emprisonnement, en 1895), on eût aimé, comme pour *Salomé*, avoir une idée de certaines mises en scène marquantes de l'œuvre, et peut-être même, voir exposés des costumes de scènes ou des éléments de décor. Cette dernière lacune peut sans aucun doute s'expliquer par les contraintes liées à l'espace d'exposition, relativement petit. D'ailleurs, aux heures d'affluence, il devient parfois un peu difficile de consulter les pièces exposées dans des vitrines.

- 5 Les trois salles consacrées à la mise en regard des comptes rendus des deux expositions à la Grovesnor Gallery de Londres – que Wilde a publiés respectivement en juillet 1877 et en mai 1879 dans des périodiques irlandais – et des toiles qu'il commente dans ces deux textes sont sans doute l'une des plus grandes réussites de cette exposition. Sont accrochées dans ces espaces, entre autres, des huiles de George Frederick Watts (*Love and Death*, 1875 et *Orpheus and Eurydice*, v. 1872-1877), William Holman Hunt (*Afterglow in Egypt*, 1854), John Roddam Spencer Stanhope (*Love and the Maiden*, 1877), John Everett Millais (*Lord Ronald Sutherland Gower*, 1876) et William Blake Richmond (*Electra at the Tomb of Agamemnon*, 1874). Les cimaises pourpres rappellent celles représentées dans le tableau de William Powell Frith, *A Private View at the Royal Academy* (1881), œuvre dans laquelle on reconnaît, au premier plan à droite, Wilde en critique d'art, catalogue d'exposition à la main. Emboîtant le pas à Wilde, le visiteur déambule de toile en toile, guidé par les commentaires de l'écrivain, dont des extraits figurent sous les tableaux : texte et image se complètent et s'éclairent. C'est en effet toute la force de cette exposition que de dépasser la dimension textuelle de l'œuvre de Wilde, non seulement en l'illustrant, mais en montrant l'importance dans cette œuvre de la beauté et des arts visuels. De même, c'est le rapport entre l'homme et son œuvre, tous deux se mettant en scène, qui caractérise Wilde, et ce rapport n'est jamais plus évident qu'à travers l'image, les personnages qu'il a créés semblant ainsi autant de reflets déformés de lui-même. En entrant dans cette exposition, on entre ainsi dans une galerie des glaces, reflétant à l'infini les multiples facettes d'un auteur exceptionnel. À ce titre, le catalogue de l'exposition, qui prend le temps de tisser des liens plus précis entre la vie de Wilde, à travers les objets exposés, et son œuvre, qui s'en inspire, présente cet aller-retour entre texte et image, et entre œuvre et auteur, que l'exposition esquisse. Ce catalogue, qui suit peu ou prou le même itinéraire chronologique que l'exposition, nous semble donc un achat complémentaire et non redondant, bien que la présentation typographique de certains articles, laissant visible la dimension technique de la mise en page, nous ait surpris.
- 6 Peut-être peut-on par ailleurs regretter l'absence des arts décoratifs dans l'exposition, l'un des points forts de l'exposition « « Beauté, morale et volupté dans l'Angleterre d'Oscar Wilde » : quelques objets « esthétiques » soigneusement choisis eussent permis de replacer dans leur contexte certains écrits de Wilde, comme « *The House Beautiful* », l'une des conférences que l'écrivain prononça lors de son séjour prolongé aux États-Unis. On aurait également pu imaginer que l'extraordinaire postérité de l'œuvre de

Wilde fût davantage soulignée, que fussent donnés quelques exemples de la manière dont les textes de Wilde ont sans cesse été repris, réinterprétés et réécrits au fil du XX^e siècle : il existe de multiples versions illustrées de *Salomé* et du *Portrait de Dorian Gray* (voir Cambray et Giudicelli), mais également des bandes dessinées, des romans graphiques et des jeux vidéo adaptés des œuvres de Wilde ; le personnage et les écrits de Wilde ont inspiré de nombreux musiciens, de Richard Strauss (l'opéra *Salomé*, 1905) à Morrissey des Smiths (dans la chanson « Cemetery Gates », par exemple). Les personnages créés par Wilde – et Dorian Gray en particulier – sont véritablement entrés dans la culture populaire (on retrouve Dorian Gray dans le film *The League of Extraordinary Gentlemen* [Stephen Norrington, États-Unis, 2003], inspiré de la bande dessinée du même nom, due à Alan Moore [1999-2007], ou encore dans les chansons des Television Personalities, « A Picture of Dorian Gray » [1979] ou de James Blunt, « Tears and Rain » [2004]), tout comme l'art du Bunburisme est entré dans le dictionnaire. Cependant, le parti-pris biographique tend à faire parfois passer au second plan l'œuvre de Wilde. Enfin, on cherche en vain l'impertinence affichée dans le titre : si Wilde était « impertinent », la scénographie de l'exposition, elle, reste dans l'ensemble classique et assez sage, même si l'on ne peut que saluer les tentatives réussies de faire entrer en résonance le textuel et le visuel.

- 7 Malgré ces quelques réserves, il nous semble que cette exposition présente d'indéniables qualités. Claire et didactique (les panneaux et les cartels sont abondants et très éclairants), elle propose une bonne introduction à Oscar Wilde et à son œuvre. Elle est dense et permet au public d'accéder à des documents et à des œuvres qui n'avaient jusqu'alors jamais été exposés en France. Elle rend enfin un bel hommage à l'un des plus francophiles des auteurs de langue anglaise et atteste le fait que, plus de 110 ans après sa mort, Oscar Wilde n'en a pas fini de faire parler de lui...

BIBLIOGRAPHIE

Cambray, Carole. « Crise de la représentation dans la *Salomé* d'Oscar Wilde et chez ses illustreurs ». Université Strasbourg II, 2002.

Ellmann, Richard. *Oscar Wilde*. London : Penguin, 1988.

Giudicelli, Xavier. *Portraits de Dorian Gray. Le texte, le livre, l'image*. Paris : PUPS, 2016.

Moore, Alan (texte) et Kevin O'Neill (images). *The League of Extraordinary Gentlemen*. New York : ABC/Wildstorm/DC Comics, 1999-2007.

Pierrot, Jean. *L'Imaginaire décadent*. Paris : PUF, 1977.

Régnier, Henri de. *Le Miroir des heures*. Paris : Mercure de France, 1910.

Wilde, Oscar. "The Grosvenor Gallery, 1877." *Dublin University Magazine*, juillet 1877, 118-26. In *The Collected Works of Oscar Wilde*. vol. XIV: Miscellanies. Ed. Robert Ross. London: Methuen, 1908. 5-23.

Wilde, Oscar. "The Tomb of Keats." *Irish Monthly*, juillet 1877. In *The Collected Works of Oscar Wilde* (1908). Ed. Robert Ross. New York: Routledge/Thoemmes Press, 1993, vol. XIV: *Miscellanies*. 3-4.

Wilde, Oscar. "The Grosvenor Gallery, 1879." *Saunders' Irish Daily News*, 5 mai 1879, 5-6. In *The Collected Works of Oscar Wilde*. vol. XIV: *Miscellanies*. Ed. Robert Ross. London: Methuen, 1908. 24-29.

Wilde, Oscar. *Poems*. London : David Bogue, 1881.

Wilde, Oscar. "The House Beautiful." 1882. In *Complete Works*. Glasgow : HarperCollins, 1994. 913-925.

Wilde, Oscar. *Salomé*. Paris : Librairie de l'art indépendant, 1893 ; London : The Bodley Head, 1894. Éd. bilingue de Pascal Aquien. Paris : Flammarion coll. « GF », 1996.

Wilde, Oscar. *The Picture of Dorian Gray*. 1890-1891. Ed. Michael Patrick Gillespie. New York/ London : W.W. Norton, coll. « A Norton Critical Edition », 2007.

Wilde, Oscar. *Lady Windermere's Fan* (1892), *A Woman of No Importance* (1893), *An Ideal Husband* (1895), *The Importance of Being Earnest* (1895). In *Complete Works*. Glasgow : HarperCollins, 1994. 357-582.

Wilde, Oscar. *The Ballad of Reading Gaol*. London: Leonard Smithers, 1898.

NOTES

1. Ce titre était du reste un peu trompeur, car Wilde n'était pas vraiment au cœur de l'exposition, mais n'apparaissait qu'à la fin du parcours proposé par celle-ci. Au Victoria and Albert Museum, cette même exposition s'intitulait « Aestheticism: The Cult of Beauty 1860-1900 » et à San Francisco « The Cult of Beauty: The Victorian Avant-Garde 1860-1900 », ce qui souligne la relativité des « étiquettes » pour désigner une période artistique, ainsi que l'importance, pour le public français, de Wilde, dont la vie est au moins aussi connue que les œuvres. Afficher le nom de Wilde est une valeur sûre pour un musée en France, et les deux expositions ont d'ailleurs été très fréquentées.

2. Wilde a également écrit un poème sur le tombeau de Keats, « The Grave of Keats », publié dans le volume *Poems* de 1881 (*Complete Works*. Glasgow: HarperCollins, 1994, 770).

3. Ce sonnet a été repris par Régnier dans *Le Miroir des heures* (1910), dans la section « Le médailler ». Régnier a par ailleurs écrit un compte rendu élogieux de *Salomé* de Wilde dans *Entretiens politiques et littéraires* du 10 mars 1893.

INDEX

Keywords : Victorian literature, Victorian painting, aestheticism, Salomé, St Sebastian, Grovesnor Gallery, reception, decorative arts, caricature, illustration, film adaptation, text and image, The Picture of Dorian Gray, The Importance of Being Earnest, An Ideal Husband, Lady Windermere's Fan, A Woman of No Importance, The Ballad of Reading Gaol

Thèmes : British art

Mots-clés : littérature victorienne, peinture victorienne, esthétisme, St Sébastien, Grovesnor Gallery, réception, arts décoratifs, caricature, illustration, adaptation filmique, texte et image, The Picture of Dorian Gray, Salomé, The Importance of Being Earnest, An Ideal Husband, Lady Windermere's Fan, A Woman of No Importance, The Ballad of Reading Gaol

AUTEURS

MARIANNE DRUGEON

Maître de conférences
Université Paul-Valéry-Montpellier
marianne.drugéon@univ-montp3.fr

XAVIER GIUDICELLI

Maître de conférences
Université de Reims Champagne-Ardenne
xgiudicelli@yahoo.fr